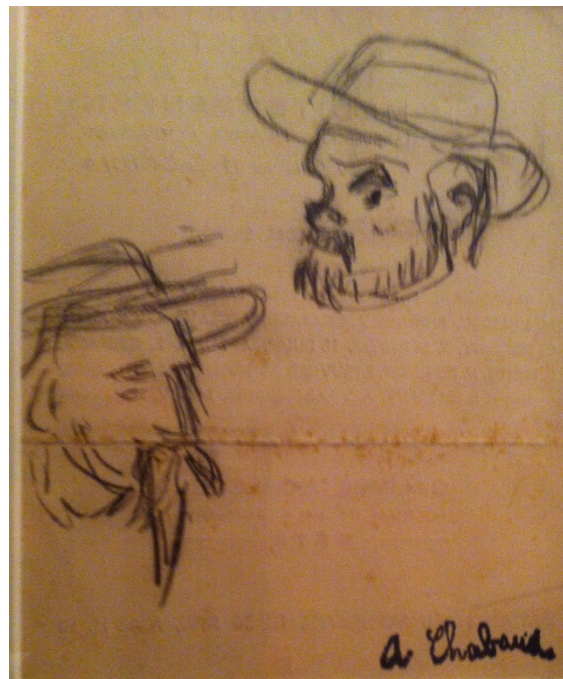


Un peintre chez les félibres ou l'adoration d'Auguste Chabaud pour le "Mage de la Provence".

Jean-Marie MERCIER, Correspondant

Résumé.

Auguste Chabaud est souvent présenté comme le peintre de la Provence mistralienne tant sa palette picturale a su restituer toute la quintessence des paysages chantés par Frédéric Mistral. Du reste, l'Ermite de Graveson vouait un véritable culte, une adoration au sens plénier du terme, pour le Mage de la Provence qu'il a connu et visité et qu'il considérait comme son ami. De cette rencontre entre les deux hommes est né un long compagnonnage qu'Auguste Chabaud a perpétué et sagement entretenu après la mort du Maître de Maillane, faisant de ses idées sur la tradition provençale une sorte de philosophie de vie. Le mistralisme, comme le nomme Auguste Chabaud, a forgé la personnalité du peintre ou point d'en avoir fait un art de vivre voire un art d'être. Aussi, il n'est pas étonnant qu'Auguste Chabaud se soit tourné vers le mouvement félibréen et que lui-même se soit essayé à écrire dans la langue de Mistral. On sait tout l'intérêt qu'il a porté à l'écriture et plus particulièrement à la poésie, comme nous l'avons déjà montré dans une conférence précédente. Mais on sait moins qu'Auguste Chabaud a fréquenté, notamment après son retour du front, tous les grands noms du Félibrige et que lui-même a collaboré à nombre de revues félibréennes. Il a aussi illustré certains ouvrages et a participé avec Max-Philippe Delavouet à la création de la maison d'édition du Baile-Vert. Ce n'est donc pas pour rien qu'Auguste Chabaud avait fait sien la définition du Félibrige qu'en avait donné Frédéric Mistral tant la conception de l'écrivain collait à la philosophie et à l'inspiration créatrice du peintre : « Le Félibrige procède comme l'œil : en partant d'un point très étroit, la pupille de l'œil, la vue s'élargit de plus en plus jusqu'à embrasser tout l'horizon, ciel et terre ». Ce n'est donc pas pour rien non plus, qu'après avoir été fasciné par les paysages de la Provence, il ait été fasciné par la langue de son chantre et ait durablement noué une relation toute particulière, et ce en toute indépendance d'esprit, avec tout ce que la République des Lettres félibréennes comptait de talents. Pour autant, malgré cet attrait pour la culture félibréenne, Auguste Chabaud est toujours resté en marge du Félibrige institutionnel, comme il l'a été des grands courants artistiques et des circuits du marché de l'art, tant par rejet des contraintes que par souci de préserver une forme de pensée libre.



Frédéric Mistral et Léo Lelé
Dessin d'Auguste Chabaud